

ISHOLA AKPO

Artiste visuel, Photographe

#Juin 2022



**Artiste visuel, Ishola Akpo développe une œuvre protéiforme. Sa pratique artistique se caractérise par une dialectique oscillant entre contemporanéité et tradition, réalité et fiction, possibilités du numérique et savoir-faire traditionnels, créant ainsi des métaphores plurielles.**

Lauréat de Visa pour la création (Institut Français, Paris) en 2013, Ishola Akpo présente la série ***Pas de flash s'il vous plaît !***, une réflexion sur l'interaction de la lumière avec les sujets photographiés, présentée sous forme de performance et d'exposition à l'Institut Français de Cotonou.

En 2014 et 2015, il explore les us et coutumes relatifs au mariage. Avec ***L'essentiel est invisible pour les yeux***, il pose son regard sur la dot à travers l'expérience personnelle de sa grand-mère. Ces photographies sont exposées, en 2018, dans les expositions collectives Africa Is No Island (Musée d'Art Contemporain Africain – Al-Maaden), ***Grey is the new pink*** (Weltkulturen Museum – Frankfurt) ou encore ***Ce qui s'oublie et ce qui reste*** (Palais de la Porte Dorée – Paris, 2021).

En 2022, il prolonge les expérimentations de cette série à travers l'installation ***Erou Kekere***, composée d'assiettes en métal emmaillé et de sculptures en terre cuite. Entre mémoire personnelle et collective, ce corpus d'œuvres révèle, interroge et sauvegarde cette coutume, cet héritage. Ces nouvelles pièces seront exposées à la Sabrina Amrani Gallery (Madrid). Ces réflexions autour de la dot l'avait incité, dès 2015, à s'intéresser à l'empreinte de cette pratique ancestrale dans le mariage contemporain à travers l'œuvre ***Les mariés de notre époque***. Lauréat de Photoquai, Ishola Akpo entre ainsi dans la collection du Musée du Quai Branly à Paris.

Après deux résidences de création et de recherche, en 2017, à Le Centre (Bénin) et à la Fondation Montresso (Maroc), Ishola Akpo renoue avec sa pratique de l'autoportrait en créant la série ***Daïbi***. Dans cette œuvre photographique, il élabore un Dieu imaginaire, pensé en relation avec ses origines Nago, et interroge la singularité de sa propre identité.

En 2020, il présente ***Agbara Women*** au Musée d'Art Contemporain de la Fondation Zinsou à Ouidah suite à plusieurs mois de résidence. Ce projet met en lumière les relations ambiguës et complexes entre femmes, pouvoir et histoire au prisme des reines peu connues, oubliées et/ou évincées de la mémoire collective. Entre broderies (***Manifestes***), portraits photographiques fictionnels (***Agbara Women***) et collages (***Traces d'une Reine***), Ishola Akpo réhabilite symboliquement l'héritage de ces femmes de pouvoir. Ainsi, il donne corps à de nouveaux imaginaires en lien avec les débats de nos sociétés contemporaines. Cette série est, entre autres, présentée dans les expositions collectives : ***Cosmogonies - Zinsou, une Collection Africaine*** (MO.CO Hôtel des collections – Montpellier, 2021), ***Talking Mirrors*** (M. Bassy – Hamburg, 2021), ***Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui : De la restitution à la révélation*** (Palais de la Marina – Cotonou, 2022) et sera également aux ***Rencontres Africaines de la Photographie*** (Bamako, 2022).

L'artiste débute, en 2022, le projet ***Aïdohwedo*** où il explore l'envergure de la notion de syncrétisme en lien avec les religions vodoun et catholique. Il propose un regard singulier sur les relations qui les unissent et/ou les divisent selon l'espace-temps dans lequel elles s'inscrivent.

Lors d'une résidence à La Remise (Ansauvillers), Ishola Akpo crée la série ***Je ne suis pas un soldat, je suis un vendeur de canne à sucre***. Il fait dialoguer les archives de la sucrerie de Francières du début du XX<sup>ème</sup> siècle à travers les parcours de l'employé dahoméen Hounsou Nouatin et de la directrice Madame Benoit, mettant ainsi en lumière la complexité du climat politique et économique de cette époque.

*Les œuvres d'Ishola Akpo ont rejoint les collections : Zinsou, Musée du Quai Branly, Fondation Montresso, Addaya Art Contemporani et Marta Moriarty.*

# ISHOLA AKPO

né en 1983, à Yopougon (Côte d'Ivoire)  
vit et travaille au Bénin

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2020 *Agbara women*, **Musée Zinsou**, Ouidah  
2014 *Pas de flash s'il vous plait !*, **Institut Français**, Cotonou  
2012 *Les redresseurs de Calavi*, **Campus de l'Université d'Abomey-Calavi**

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022 *Maa ka Maaya ka ca a yere kono*, Les Rencontres africaines de la photographie, Bamako (Selection)  
*Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui: De la restitution à la révélation*, **Palais de la marina**, Cotonou
- 2021 *Talking Mirrors*, **M.Bassy**, Hamburg, Allemagne.  
*Cosmogonies - Zinsou, une Collection Africaine*. **MO.CO Hôtel des collections**, Montpellier  
*Ce qui s'oublie et ce qui reste*, **Palais de la Porte Dorée**, Paris  
*(IN)visibles, femmes souveraines*, **Institut Français**, Cotonou
- 2020 *Circulació Perifèrica*, **Centre Cultural obra social sa nostra**, Palma
- 2019 *Rencontres de la photographie de Marrakech*, **El Badi Palace**, Marrakech  
*Wax story*, **Fondation Zinsou**, Cotonou
- 2018 *Grey is the new pink*, **Weltkulturen museum**, Frankfurt  
*L'Afrique n'est pas une île*, **Fondation Zinsou**, Cotonou  
*Bridge, Dak'art Off*, **La villa rouge "FANN HOCK"**, Dakar  
*In-discipline #1*, **Foundation CDG**, Rabat  
*Dokountin#4*, **Lavallée**, Bruxelles  
*In-discipline #1*, **Montresso Foundation Art**, Marrakech  
*Africa is no island*, **Museum of African Contemporary Art Al Maaden**, Marrakech
- 2017 *Atlantica colectivas*, **Fotonoviembre, XIV Bienal Internacional de fotografia**, Tenerife  
*Prix Orisha pour l'art contemporain*, **Galerie l'Appartement**, Paris  
*Chaos-monde !*, **Le Centre**, Abomey-Calavi  
*Iyeye of Bénin, comparing views on rituals*. **Off biennale**, Venise  
*Passant souviens-toi, dit soeurette*, **Place des martyrs**, Cotonou
- 2016 *Rituals and performance: inherent risk*, **Lagosphoto festival**, Lagos  
*Africa pop*, **Les Rencontres de la photographie**, Arles
- 2015 *Africa contemporanea atraès do olhar de seus artistas*, **Aquiafrica**, São Paulo  
*Encontre de brasil e Africa contemporane*, **Festival afreaka**, São Paulo  
*Museum night fever*, **Wiels Centre d'Art Contemporain**, Bruxelles
- 2014 *FIFCV*, **Festival internacional de fotografia**, Cabo Verde  
*Sunday's screening*, **Galerie polaris**, Paris  
*Fenêtres sur le monde*, **Port-au-Prince by night**, Port-au-Prince  
*Working title*, **Goodman Gallery**, Cape Town

- 2012 *Global change personal stories*, **11th Aleppo International Photo Festival**, Alep  
*Cinéma de l'utopia*, **Festival de Photographie**, Toulouse
- 2011 *6ème Forum transculturel d'art contemporain AfricAmerica*, **Institut Français**, Port-au-Prince

## ART FAIR

- 2018 *1-54 contemporary african art fair*, Maroc

## PRIX

- 2022 Nominé, *James Barnor Prize*, **James Barnor Foundation**
- 2018 Nominé, *Capprize*, **The contemporary african photography**
- 2015 Nominé, *Prix pictet*, **Disorder, The global award in photography and sustainability**  
 Lauréat, *Prix pour la Photographie du musée du quai Branly – Jacques Chirac*, Paris
- 2013 Lauréat, *Visas pour la création*, **Institut français**, Paris
- 2011 Lauréat, **Heinrich Böll Foundation**, Afrique du sud

## RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET CREATION

- 2022 **La remise, lieu de residence**, Ansauvillers
- 2019 **Addaya**, centre d'art contemporain, Mallorca
- 2018 **Fondation zinsou**, Ouidah  
**Dokoutin #4**, Bohicon, Bénin
- 2017 **Montresso art foundation**, Marrakech  
**Le Centre**, Abomey-Calavi
- 2016 **Photoquai**, Musée du Quai Branly, Jacques-Chirac, Paris
- 2015 **Dokoutin #2**, Mòsso, Bruxelles  
**Interférences**, Auxerre
- 2013 **Cité Internationale des Arts**, Atelier Renoir 8211, Paris

## WORKSHOPS / RENCONTRES

- 2021 *Photographie et Patrimoine*, Discussion avec les étudiants en 1ère année de design numérique  
**Africa Design School**, Cotonou  
 Invité par : *Claire Hazoumé*
- 2020 *Love ect.*, Ateliers de recherche et de création avec les étudiants  
**ENSATT École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre**, Lyon
- 2016 *De Nature indicielle*, Ateliers de recherche et de création avec les étudiants  
**ENSA École Nationale Supérieure d'Art**, Dijon  
 Invité par : *Pascale Séquer, Luc Adami*

## **COLLECTIONS PUBLIQUES**

Collection **Zinsou**

Collection **Musée du Quai Branly**

Collection **Fondation Montresso**

Collection **Addaya Art Contemporani**

Collection **Marta Moriarty**

<https://www.theguardian.com/artanddesign/2022/feb/22/art-benin-looted-african-nation-french-army-priceless-artefacts-treasure>

**Support the Guardian**  
Available for everyone, funded by readers  
Contribute → Subscribe →

Print subscriptions Search jobs Sign in Search

**The Guardian**  
For 200 years  
International edition

News Opinion Sport Culture Lifestyle More

World Europe US Americas Asia Australia Middle East **Africa** Inequality Global development

### Exhibitions

## 'They fill me with emotion' ... Benin celebrates the return of its looted treasure

Priceless treasures stolen by the French army over a century ago have finally been returned to the African nation. Our writer joins the emotional celebrations

Joshua Surtees

Tue 22 Feb 2022 15.35 GMT



Advertisement

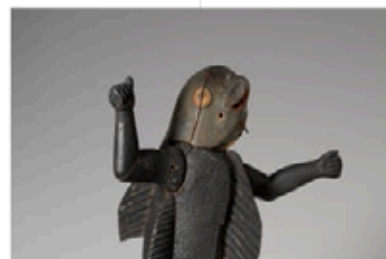
### The world is confusing



**A**t first glance, it seems to be just another day in Cotonou, Benin's largest city. Motorbike-taxis are everywhere, filling the streets of the country's economic capital with dust and noise. But inside the swanky presidential palace, something seismic is talking place: over a century after they were looted by the French army, 26 treasures that once belonged to the nation have gone on display to the public.

Art of Benin Yesterday and Today is more than just a stunning show of these ancient works, though. It segues from the looted 19th-century artefacts to work by 34 of the country's contemporary artists. "This is a form of regained dignity," says local art historian Didier Houénoude, "and the culmination of a long fight started by African countries shortly before independence."

Fulfilling a pledge made by French president Emmanuel Macron in 2017, the stolen artefacts were returned to Benin last year, after being displayed one final time at Musée du Quai Branly in Paris. The collection - merely a fraction of the priceless Beninese possessions still held by France and other former colonial nations - includes royal thrones, statues and majestically carved doors.



Beside the towering wooden throne of King Ghezo (who ruled what was then called the Dahomey kingdom from 1797 to 1818), the other great repatriated works are three bocios, or protective vodun figures. These lifesize statues, once held in Paris, depict Ghezo and his heirs Glele and Béhanzin. One features a man with the plumage of a bird, the next a lion's head on human legs, and the third a man with the body of a shark. These





## MARCHÉ &amp; POLITIQUE CULTURELLE

Pages coordonnées  
par Armelle Malvoisin

**Emo de Medeiros**  
*...for the secret is to flow into the flux*  
2022, tenture, 200 x 200 cm.

PATRIMOINE  
AFRICAIN

## La fin des préjugés ?

Le 10 novembre 2021, 26 trésors saisis par la France au royaume du Dahomey durant les guerres coloniales (et conservés au musée du quai Branly) partaient au Bénin à l'issue d'une longue et médiatique procédure de restitution. Alors que l'État africain avait annoncé qu'il prendrait grand soin de présenter et conserver les œuvres dans le cadre d'un vaste programme de développement culturel, les critiques en France ont fusé. «Ah mais les Africains ne savent pas faire!», pouvait-on entendre. Exposés au Palais de la Marina à Cotonou, «les 26» ont été dévoilés le 18 février. Résident au Togo voisin, l'expert en art traditionnel africain Pierre Amrouche avait fait le déplacement : «La présentation et la scénographie des objets anciens sont remarquables. Je ne pense pas qu'il y ait aujourd'hui d'équivalent en Afrique sub-saharienne. Si l'on se rapporte au pitoyable discours de Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007 disant que l'Afrique n'était pas encore entrée dans l'histoire, l'exposition en illustre l'exact opposé. La colonisation a cherché justement à effacer l'existence et l'historicité de tous ces royaumes africains. L'entreprise coloniale visait à priver un peuple de sa mémoire. Je comprends tout à fait que les Béninois aujourd'hui voient une possibilité de réveiller l'esprit d'unité nationale de leur pays à travers le retour ces objets».

## Reines oubliées et fanions futuristes

À côté des objets royaux restitués, la scène contemporaine béninoise était représentée par 34 artistes dont les œuvres entrent en résonance avec l'art ancien. Soutenu par la Galerie nationale du Bénin (en préfiguration du musée d'Art contemporain de Cotonou prévu en 2024), ce second volet a impressionné les professionnels. Alicia Knock, spécialiste de l'Afrique au Centre Pompidou, soulignait que «certains artistes travaillent depuis des années sur le rapport à l'histoire, sur la possibilité d'envisager plus particulièrement l'histoire béninoise dans toutes ses dimensions». Ainsi de Thierry Oussou filmant l'exhumation symbolique du trône du roi de Béhanzin ; Éliane Aisso et son installation autour des *assen* (représentant l'âme du défunt dans les foyers) ; le photographe Ishola Akpo mettant en lumière les reines oubliées ; Emo de Medeiros avec ses fanions et armures (tentures appliquées futuristes et casques de moto couverts de cauris) ou encore le peintre Julien Sinzogan dont «les voiliers sont à la fois une allégorie du lien entre les ancêtres et leurs descendants et un rappel significatif du dramatique épisode de la déportation des Noirs par-delà les océans», analyse l'historien de l'art Didier Houénou. Envoûté par la proposition artistique, Mehdi Qotbi, président de la fondation des musées du royaume du Maroc, négociait le jour même avec l'État du Bénin l'itinérance du volet contemporain au musée Mohammed VI de Rabat pour 2023. Programmée jusqu'au 22 mai à Cotonou, la double exposition devrait être prolongée. AM

130

ELLE FAIT L'ACTU  
**Eva Nguyen Binh**

132

LA TRIBUNE D'AUDE TAHON  
**Pour la survie des formations  
aux métiers d'art**

134

SALONS  
**Art Paris, premier salon  
écoresponsable**

140

SALONS  
**La beauté très intérieure  
du PAD**

142

SALONS  
**1-54 se cale sur Art Paris**

144

SALONS  
**Art Brussels, comme  
un poisson dans l'eau**

146

BIENTÔT SOUS LE MARTEAU  
**Les ventes à ne pas manquer**

148

ADJUGÉ !  
**3 enchères fraîches**





## Les reines africaines : femmes de pouvoir, effacées de l'histoire

INTERVIEW · IL Y A 11 MOIS · ANAÏS VIAND

« Réinvestir l'Histoire, c'est un peu l'appriivoiser. La rendre plus personnelle, plus poétique », confie l'artiste béninois Ishola Akpo. Ce dernier a choisi de rendre hommage aux reines africaines, figures oubliées de l'Histoire. Il signe avec *Agbara Women* et *Traces d'une reine* une enquête sur un passé complexe où la notion de pouvoir est synonyme de résistance comme de fragilité.

**Fisheye : Artiste plasticien, photographe... Quel genre d'artiste es-tu, et que t'apporte la photographie dans ta pratique ?**

Ishola Akpo : Je me définis comme un artiste visuel qui utilise la photographie comme médium principal. Dans ma démarche, je ne sépare pas la photographie du reste. Un médium reste un médium. Je me suis tourné vers la photographie parce qu'elle donnait à voir, avant de chercher à comprendre ou à réfléchir. C'est un moyen d'expérimentation de soi, et il témoigne de mon regard particulier, un regard situé entre ma sensibilité d'artiste et la réalité du monde.



Consulter  
le journal

Le Monde

Se connecter

S'abonner



ACTUALITÉS ▾

PRÉSIDENTIELLE 2022 ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

DÉBATS ▾

CULTURE ▾

M LE MAG ▾

SERVICES ▾



Le Monde

EOBS

Télérama

Courrier  
international

L'HUFFPOSTI

CULTURE · ARTS

Partage    

## Exposition : l'art contemporain africain mis en avant à Montpellier

L'Hôtel des Collections accueille jusqu'au 10 octobre une sélection d'œuvres de la Fondation Zinsou, au Bénin, la première à conserver et présenter l'art contemporain en Afrique.

Par Philippe Dagen (Montpellier)

Publié le 15 juillet 2021 à 09h00 · Lecture 4 min.

Quand il a ouvert en 2013 à Ouidah (Bénin), le musée créé par la Fondation Zinsou était le premier en Afrique à se donner pour but de conserver et de présenter l'art contemporain du continent. Depuis, d'autres sont apparus, tels le Macaal à Marrakech en 2016 et le Zeitz Mocaa au Cap (Afrique du Sud) l'année suivante.

Depuis 2013, les collections du musée se sont développées jusqu'à dépasser le millier d'œuvres, signées d'une soixantaine d'artistes, ce qui laisse penser que la villa où il est installé, si vaste soit-elle, n'y suffira bientôt plus. De cet ensemble, une anthologie de 130 œuvres de 37 artistes occupe jusqu'au 10 octobre l'Hôtel des collections du MO.CO. de Montpellier, conformément au projet de son premier directeur, Nicolas Bourriaud, qui y avait auparavant fait venir des collections de Russie ou du Japon.

**Lire aussi** |  [Arts : le Quai Branly fait sa rétrospective](#)

La sélection opérée dans le fonds du Musée Zinsou, diverse et réfléchie, répond à deux nécessités complémentaires. La première est de déployer une histoire du dernier demi-siècle en privilégiant des artistes déjà montrés grâce aux expositions des fondations Cartier et Vuitton et, dans une moindre mesure, des institutions publiques.

Ce processus de reconnaissance, qui n'a véritablement commencé en France que dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, a depuis lors



CRITIQUE → EXPOSITIONS

## L'Afrique entre passé et futur au Musée national de l'histoire de l'immigration

Dans le cadre de la Saison Africa 2020, le musée national de l'histoire de l'immigration, au Palais de la Porte Dorée, expose dix-huit artistes du continent africain et de ses diasporas qui explorent la notion de transmission. Entre nostalgie et regard vers l'avenir, l'exposition « Ce qui s'oublie et ce qui reste » aborde l'artiste comme un passeur.



Ishola Akpo, L'Essentiel est invisible pour les yeux, série, 2014, photographies sur papier baryté, collection de l'artiste.  
© Ishola Akpo


L'exposition ne fait pas l'impasse sur la dimension politique de la mémoire africaine. Ancien bibliothécaire, le plasticien sénégalais et mauritanien Hamedine Kane sérigraphie des couvertures de livres sur des luttes qui questionnent les conséquences du racisme et du colonialisme. Dans sa série *Mémoires*, Sammy Baloji met en avant l'effacement de l'histoire en juxtaposant des images d'archives en noir et blanc et des photographies

<https://www.onart.media/fr/actualites/ces-photographes-africains-contemporains-qui-remettent-en-question-les-attitudes/>

Présentation Mentions Légales Nous contacter

**ON ART**  
MEDIA

ACTUALITÉS ÉVÈNEMENTS PORTRAITS Rechercher... Q FR EN



Ces photographes africains contemporains qui remettent en question les attitudes...

Présentation Mentions Légales Nous contacter

## Ishola Akpo, un preneur d'image qui écorche l'identité multiple, les êtres divins et les cérémonies africaines



*L'essentiel est invisible pour les yeux,  
2014 print en baryta paper, 60 x 90 cm  
© Ishola Akpo*

Inspiré de l'Afrique des chasseurs, le photographe **Ishola Akpo** dépeint un dieu inexistant : « **Daibi** ». Ce dernier qui entre dans le panthéon des êtres divins sans le majestueux typique. Le photographe lui consent ses propres points de départ, mais aussi son corps et ses rêves en tenant compte de l'univers du dieu **Ogoun**, seigneur du fer dont les origines se trouvent dans l'actuel Nigeria avec une solide présence au Bénin, aux Caraïbes, au Brésil, à Cuba et en Haïti.

<https://urbanautica.com/interview/ishola-akpo-african-women/2633>

## URBANAUTICA

Journal of Visual Anthropology and Cultural Landscapes

ABOUT ▾

BOOKS ▾

CALLS ▾

JOURNAL ▾

NEWSLETTER

EDUCATION ▾

f

📷

LOGIN

Q SEARCH

## ISHOLA AKPO. AFRICAN WOMEN

by Elisa Dainelli

*The tradition transmitted orally is so precise and so rigorous that we can, with various cross-checks, reconstruct the major events of our continent which illustrate our history in great detail.*



queens such as - Tassi Hangbé (ruling Danxomé between 1708 and 1711), Njinga (ruling Angola between 1582-1663), Ndaté Yalla Mbodj from Linguere Wolof, (ruling Senegal between 1810-1860). During my research, I noticed the absence of archives despite the importance and the real political weight of these queens ruling different kingdoms of the continent, so I started to excavate and collect information that led me to tell the complexity of the story of these queens.





<http://obatala.co.uk/blog/art/artist-ishola-akpos-museum-show-reveals-the-silenced-history-of-african-queens/>



HOME ART INTERIORS TEXTILES DESIGN & ARCHITECTURE

Home / Art / Artist Ishola Akpo's museum show reveals the silenced history of African Queens

## ARTIST ISHOLA AKPO'S MUSEUM SHOW REVEALS THE SILENCED HISTORY OF AFRICAN QUEENS

Posted on November 2, 2020 by Hanou Amenda



*Forgotten no more. At The Musée de la Fondation Zinsou in Ouidah (Benin), artist Ishola Akpo thwarts the silences of history and revives the memory and legacy of pre-colonial African Queens, Tassi Hangbé of Dahomey (Benin), Queen Nzinga of Angola, and others.*

The image is arresting. At its center and drawing all the attention is a fearless ruler with a piercing gaze, gripping a long spear. For now, the monarch, surrounded by four members of the royal guard, is seated but appears ready to leap up into combat mode at any moment.

This could be a banal scene of royal life if the fierce look and the fearlessness emanated from a male body. After all, African history abounds with narratives of heroic acts of brave and courageous Kings such as Behanzin, Sundiata Keita, or Shaka Zulu. This image's peculiarity lies in the gender of its central figure: a woman, an African Queen. You have probably never heard her name, Tassi Hangbé. Neither have the school children of the Republic of Benin, the country whose territory today encompasses the Kingdom she briefly ruled over in the 18th century: the Kingdom of Dahomey (or Danhomey).

The Queen's representation is a contemporary picture, deftly cut out and stitched with a bold red thread onto archival imagery of a pre-colonial court scene. The composite image is part of the series "Traces d'une Reine" (Traces of a Queen) at the center of artist Ishola Akpo's current show at the Museum Zinsou in Ouidah (Republic of Benin). The exhibition *Agbara Women (Women of Power)* seeks simultaneously to reverse a severe case of a systemic erasure of pre-colonial African Queens and investigates the gender power dynamics at play in African societies today.

Tassi Hangbé was far from being the only warrior Queen in pre-colonial Africa. "The Queens in Europe were in their palaces and gave orders. However, in the cases of Tassi Hangbé, Nzinga, or Ndeté Yalla, these Queens went to the front. They fought like men. That was what was interesting in this project. Finding out how these women gave all they had to protect their territories, determined to win," explains artist Ishola Akpo.

In a phone conversation, the artist explained that the figures of Tassi Hangbé and Queen Nzinga of Angola were "the anchors of this project" situated at the nexus of art, history, and memory. The research he conducted into the lives and

Shares



Shares

